

Compte rendu du stage : Diagnostic prairies et organisation du pâturage d'automne du jeudi 13 septembre 2018

Intervenant : Arnaud Bessière (SARL Rhizobium)

Ce stage de terrain avait pour objectif de faire le point sur le pâturage, suite à cet été peu pluvieux (hormis quelques orages localisés), de faire le diagnostic de l'état des prairies et la conduite à tenir (exploitation, renouvellement, sur-semis). Au vue des constats, l'idée était également de s'interroger sur la manière d'envisager le pâturage d'automne.

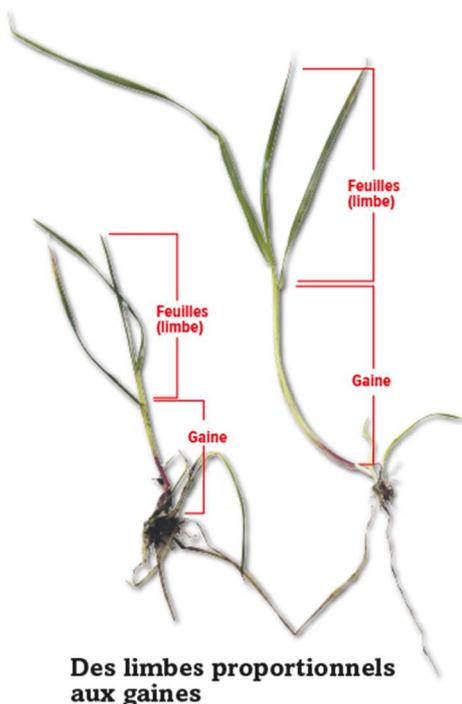
Depuis la pluie se fait toujours attendre....

1 – Rappels sur la méthode proposée par Arnaud Bessière

Elle est basée sur le postulat que **la productivité des prairies est liée à la présence et au maintien des graminées**. Les légumineuses amènent du qualitatif et renforcent la partie protéique des mélanges, mais ne font pas la majorité des volumes. De plus, elles ont une meilleure capacité à supporter le sur-pâturage.

Le deuxième postulat est que **les graminées sont plus fragiles et craignent le sur-pâturage**. Une sur-exploitation nanifie les plantes, et ne contribue pas au développement racinaire. La disparition ou la raréfaction des graminées dans une prairie compromet gravement le rendement de la prairie.

Le troisième postulat est que le repère pour l'exploitation des prairies est la pousse des graminées. **Il faut que la graminée est atteint le stade 3 feuilles pour envisager une nouvelle exploitation en pâture.**



La taille des limbes est proportionnelle à la taille de la gaine
Maximum 3 feuilles vertes par talle
Une talle naît toutes les 3 feuilles

2 – Les pratiques observées lors du stage

Le pâturage tournant après un démarrage difficile au printemps du fait du manque de portance des prairies, s'est bien passé jusqu'au début d'été. Le manque de pluviométrie a couramment entraîné l'arrêt des divisions parcelaires, en mettant à disposition des superficies plus importantes aux animaux.

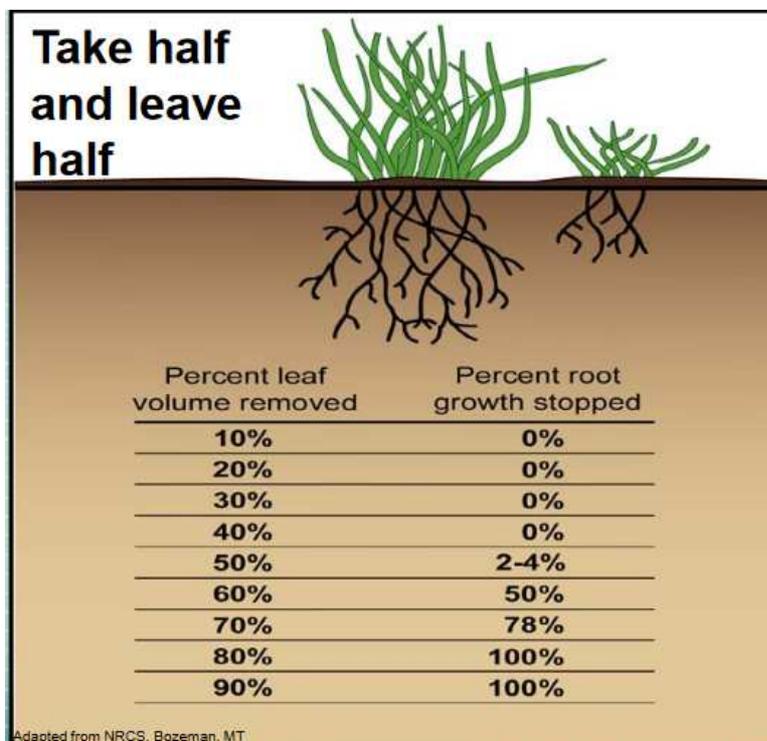
Le constat est que cette pratique n'épargne pas les graminées, les animaux recherchant les nouvelles pousses. Ils ne sont pas empêchés de revenir sur les parties déjà exploitées. Le stade 3 feuilles a rarement été respecté durant cette phase de pâturage estival.

Donc, on a pu faire le constat que pour une majorité des parcelles pâturées, les graminées étaient en difficulté, voire en grande difficulté.

3 – Les recommandations

Il faut éviter ces situations où le végétal ne va pas être respecté, pour un bénéfice faible pour les animaux en quantité ingérée, du fait des faibles repousses.

Il faut se résoudre en absence de repousse suffisante à choisir une ou des parcelles à mettre en « parking » (zone de parcours), pour épargner la majorité des autres parcelles. Il est possible d'utiliser des parcours et sous-bois à cet effet. Cela nécessite pendant cette période d'assurer la majorité de l'alimentation du troupeau sur les stocks constitués au printemps. Cela fait comme un « deuxième hiver » à prévoir en stock.



Ce schéma illustre la part des racines dont la croissance est arrêtée en fonction de la partie de la plante qui est prélevée. Quand plus de 60 % de la plante est prélevée,

la croissance des racines est lourdement impactée. Cette faible croissance des racines fragilise la graminée, notamment quand elle est déjà en situation difficile (sécheresse).

4 – Que faire face à des prairies dégradées en graminées

L'idée sera de les renforcer en graminées. Cela peut se faire par **une intervention en sur-semis** (compromise cette année du fait du manque de pluie), ou par des pratiques rigoureuses pour éviter tout sur-pâturage. Les pratiques doivent pouvoir améliorer la productivité des graminées en pâturage

Compte tenu de cet automne peu propice aux ré-implantations de graminées dans les prairies, il peut être tenté des semis de méteil **dans les prairies les plus claires** avec de l'avoine/pois ou triticale/pois, ou des sur-semis de protéagineux en semis direct. Il n'y a pas de recul permettant d'avoir des résultats de telles pratiques. Elles sont donc à tester avec prudence et de préférence avec des semences de ferme pour limiter le coût.

5 – Comment passer le cap des étés secs

Tout d'abord, il faut éviter le sur-pâturage pour éviter de dégrader les prairies en se fiant au stade des graminées. Pour cela, il est conseillé de se fier au stade des graminées (entrée à 3 feuilles, sortie à 1 feuille sans attaque de la gaine). Cela suppose d'organiser une zone de « parking » pour permettre de sortir les animaux en attendant la repousse sur la zone de pâturage.

Plusieurs pistes sont envisageables pour assurer l'alimentation du troupeau :

- **Prévoir un stock** pour cette période : méteil fourrage ensilé, enrubanné ou ensilage d'herbe
- **Tenter des cultures pâturables pour l'été** : sorgho, moha. Peut être aléatoire sans irrigation
- **Avoir des surfaces à récolter en vert ou pâturer** avec précautions des cultures plus résistantes à la sécheresse (luzernes par exemple)
- Pour ceux qui le peuvent, **envisager l'irrigation** : soit des prairies, soit de mélange pâturable du type (chicorée/plantain/trèfle). **Dans le sud-est (Drôme par exemple), les systèmes herbe ne sont envisagés qu'avec l'irrigation.** Classiquement un passage d'eau est pratiqué derrière une exploitation dès que la pluviométrie devient défailante.

Dans une exploitation du groupe, la technique du parking a été mise en place. Les prairies pour le pâturage tournant sont en zone de vallon (peu séchante) et le secteur a bénéficié d'orages durant l'été.



La parcelle « parking »



La zone de pâturage tournant

Dans cet exemple, la rotation des animaux va pouvoir reprendre dans la zone de pâturage tournant (stade 3 feuilles atteint). Durant l'été et jusqu'à la date de la visite, elle n'a pas été accessible aux animaux avec l'utilisation de la parcelle « parking », avec de l'alimentation amenée.

En ne niant pas les difficultés liées au contexte climatique séchant de l'été, il semble donc que les pratiques pourraient améliorer la situation, sans tout résoudre néanmoins. Il semble relativement illusoire de trouver des espèces prairiales arrivant à produire suffisamment pour assurer un réel pâturage en période séchante, en absence d'irrigation. Il faut sans doute mettre en place des stratégies d'évitement, produire plus tôt et stocker, mettre en place des cultures d'été, envisager l'irrigation dans les situations où cela est possible.

Il semblerait **qu'une visite d'exploitations ayant mis en œuvre l'irrigation sur les cultures pâturées serait intéressante en ce début d'automne**, pour mesurer l'intérêt de cette pratique.

Compte rendu réalisé par Jacques Tournade

